

de la science, que l'expérience des siècles nous a fourni.

Si les principes que je viens d'exposer étaient connus et appliqués en Canada, les produits de notre sol seraient promptement doublés et toutes les branches de la richesse seraient accrues dans une proportion plus considérable encore. Le sujet est donc de la plus haute importance :

Quand on se donne la peine d'examiner et de comparer les statistiques de l'agriculture des diverses nations, ses détails et ses produits en différentes contrées, dans un même pays, on arrive toujours et invariablement à constater la vérité de ces paroles : *Partout et toujours les produits et les bénéfices de l'agriculture sont proportionnels à la quantité d'engrais, par conséquent à l'étendue des champs consacrée à nourrir le bétail, comparée à celles des champs en culture épuisant.*

On voit souvent les cultivateurs faire mille efforts pour mettre cette loi en défaut, mais toujours la nature leur résiste et ils succombent à la peine.

Au lieu de lutter ainsi contre une invincible nécessité, ils devraient s'empresser de s'y soumettre, puisque là est leur salut ; mais ils trouvent que ce chemin est trop facile pour être celui de la fortune.

Dominés par cette désastreuse impression, nos cultivateurs

éprouvent de véritables déceptions chaque année, et se dégoûtent de plus en plus de leur profession. De là cette émigration des campagnes vers les villes ou les grands centres manufacturiers, et tous les malheurs qui s'en suivent.

Il est vraiment triste de constater que, dans un pays essentiellement agricole comme le Canada, les bras manquent à l'agriculture. Et comment pourrait-il en être autrement, lorsque l'on voit chaque année la plupart des enfants, qui sortent des écoles modèles, aller s'enfermer derrière un comptoir ou se livrer à l'étude du droit, ou aller demander fortune à une nation étrangère.

Si c'est aujourd'hui un fait constant que les campagnes se dépeuplent et que les villes vont s'encombrant de plus en plus, un état de choses aussi déplorable doit engager tous les amis de leur patrie, les économistes et nos gouvernants à faire tous leurs efforts pour arrêter ces fâcheuses tendances de nos populations rurales. Les seuls moyens d'y parvenir, d'après les plus sages esprits, est de répandre parmi elles les connaissances qui peuvent les conduire à améliorer leur sort par la terre, de leur donner une instruction en rapport avec le genre d'occupation